



Visuel du Festival Images 2010. Graphisme : Mary & Jo.

## Stefano Stoll, directeur du Festival Images, Vevey

### PRESENTATION

Stefano Stoll (1974, CH) est délégué à la culture pour la Ville de Vevey depuis 2004 et il assure la direction du Festival Images dès 2007. Il a obtenu une licence ès Lettres de l'Université de Lausanne en histoire de l'art et en économie en 2001. Pendant ses études, il participa à la création des Journées photographiques de Bienne, qu'il co-dirigea avec Vincent Juillérat de 1997 à 2003. En parallèle, il fit partie de la direction artistique d'Expo.02 en tant que chef de projet, notamment pour le compte de l'Arteplage Mobile du Jura. Parmi les nombreuses activités professionnelles à son actif, on peut mentionner qu'il fut responsable du sponsoring et co-programmateur du Cully Jazz Festival (2003-2006) et qu'il fut dès 2004 l'initiateur et organisateur de PictoBello (des dessinateurs dans les rues de Vevey).

La rencontre avec Nassim Daghighian, historienne de l'art, présidente de NEAR, a eu lieu à Vevey le 13 juillet 2010.

### ENTRETIEN

#### Parcours personnel en lien avec la photographie

Nassim Daghighian : Quel parcours t'a amené à t'intéresser particulièrement à la photographie ?

Stefano Stoll : L'expérience est née sur le terrain, alors que je m'ennuyais sur les bancs de l'université où j'étudiais l'histoire de l'art et HEC (Hautes Etudes Commerciales). Un ami d'études, Vincent Juillérat, était en train de créer un festival de photographie à Bienne et m'a proposé d'y participer. Ensemble, nous avons co-fondé et co-dirigé les Journées Photographiques de Bienne pendant 7 ans. En Suisse, c'était le premier festival annuel consacré uniquement à la photographie à ce moment-là, en 1997.

ND : Le Festival Images avait donc commencé juste avant, en 1995 ...



JR, *Unframed*, installation aux anciens Ateliers de constructions mécaniques, Vevey, 2010, avec une photographie originale de John Phillips, Ateliers à Corpus Christi  
© The John and Anna Maria Phillips Foundation. Photographie : Celine Michel.

SS : Ce qui est vraiment intéressant, c'est que les deux festivals sont à peu près contemporains. Mais Images a eu de la peine à trouver son public, les organisateurs ont changé plusieurs fois de formule. Alors que les Journées Photographiques, d'entrée de jeu, ont proposé cette formule conviviale consistant à aller visiter de petits lieux d'exposition dans la vieille ville de Bienne, à un rythme annuel. Cela a directement posé la manifestation et son identité. Depuis, je crois que c'est un festival reconnu, toujours dynamique. J'aime bien voir grandir ce bébé-là ! C'est vraiment par cette expérience professionnelle que je suis entré dans le domaine de l'événementiel et dans le milieu de la photographie. Le reste s'est passé sur le terrain. Avec Vincent, nous dépensions tout notre argent d'étudiants et notre temps pour le festival. Nous nous sommes formés en visitant les foires d'art, les galeries, dans les grandes villes telles que Berlin, Paris, Cologne, en se plongeant dans ces milieux de l'art et de la photographie contemporaine.

ND : Dans le domaine artistique, tes intérêts personnels de l'époque – les années 1990 – avaient donc déjà une dimension internationale ?

SS : Oui, dès le départ, dans la ligne artistique des Journées photographiques de Bienne, on a voulu jouer à la fois sur l'ancrage local et sur la relation avec l'international, pour faire se rencontrer ces deux mondes...

### Rencontre avec Robert Frank

ND : Pourrais-tu mentionner une expérience de vie qui a marqué ton parcours ?

SS : Il y a une rencontre très importante qui m'a marqué, ce fut Robert Frank. Son exposition au Kunsthaus de Zurich en 1995, *Moving Out*, a vraiment provoqué en moi le déclic en matière de photographie. Puis, quelques années plus tard, dans le cadre d'un projet à Expo.02, j'ai eu la chance de manger et de discuter avec lui. Il m'a alors dédié le catalogue de Zurich avec ces mots : Pour Stefano et pour L'AVENTURA et L'AVENIR. (sic). Ces mots m'accompagnent depuis. Je crois que Robert Frank représente un dénominateur commun pour les gens de ma génération qui se sont passionnés de photographie et admiraient son œuvre. J'en fais partie... sans grande originalité, mais avec une très grande reconnaissance pour ce personnage.



Logo de la Ville de Vevey. Graphisme : Peter Scholl

### Origines du Festival Images et son évolution

ND : Comment est né le festival Images et quel a été son développement ?

SS : La ville de Vevey a un important passé industriel, marqué par la fermeture des ateliers de constructions mécaniques suite à la faillite du financier Werner K. Rey dans les années 1980. Vevey se trouva confrontée à un taux de chômage élevé, le plus conséquent pour une ville de cette taille en Suisse. Les autorités de l'époque décidèrent de se démarquer de cette vie industrielle en s'orientant principalement sur l'image, puisque existaient déjà l'Ecole de photographie de Vevey, réputée en Europe, le Musée Suisse de l'Appareil Photographique et le Musée Jenisch (Musée des Beaux-arts et Cabinet cantonal des estampes), qui avait acquis des collections et des dépôts importants, comme les œuvres de la Fondation Oskar Kokoschka. Les arts graphiques étaient l'une des caractéristiques de Vevey, tant au niveau des imprimeries que du savoir faire en graphisme. Les autorités choisirent donc de se profiler comme " Vevey, Ville d'images " à la fin des années 1980.

Au début des années 1990, le Festival du film de comédie dut cesser ses activités pour diverses raisons et c'est ainsi que naquit l'idée du Festival Images, comme événement qui fédère tous les acteurs impliqués dans la ville d'images. Au début, en 1995, le médium principal était la photographie, mais le festival était très ouvert au cinéma, au graphisme, donc à divers moyens d'expression liés à l'image. C'est pour cela que les Journées Photographiques de Bienne furent vraiment le premier festival uniquement consacré à la photographie en Suisse, le positionnement était beaucoup plus clair alors que le Festival Images a souffert pendant un certain nombre d'années d'un positionnement moins clair. Il y a donc eu différentes versions d'Images : triennale puis biennale, des années uniquement dédiées à la photo et des années où c'était uniquement le cinéma, il y a eu des années mixtes, photo et cinéma...

Maintenant, depuis que j'ai repris la direction en 2007 pour l'édition 2008, l'idée est d'avoir un positionnement très clair et complémentaire aux Journées Photographiques de Bienne. Il s'agit surtout de développer l'aspect photographie en plein air. Comment montrer de la photographie en format affiche ou en format monumental dans les parcs et autres espaces publics d'une ville comme Vevey ? En fait, mon idée de base fut de prendre le label Vevey, Ville d'Images au pied de la lettre et, durant trois semaines, de présenter une ville habillée d'images.



G.M.B. Akash, *Brick making factory in Fatullah near Dhaka*, Bangladesh, April 2010, de la série *Born to work*. The children from Gaibandha work at the brick factory until June, when Monsoon time starts and they return to work on their hometown's fields. Lauréat ex æquo du Grand Prix de la Ville de Vevey, 2009.

## Le Grand Prix de Photographie de la Ville de Vevey

ND : Il y a également un concours international de photographie lié au Festival Images, quelle est son histoire ?

SS : La volonté de lier cet événement qui s'appelait Images à un Grand Prix International de Photographie de Vevey était assez visionnaire, c'était une très bonne idée, d'autant plus que dans les années 1980 c'était l'un des prix les mieux dotés d'Europe. Aujourd'hui encore, il s'agit d'un premier prix de CHF 30'000.- pour réaliser un projet photographique. Il faut savoir que la plupart des prix récompensent des travaux déjà existants : le photographe soumet un dossier d'images et il est récompensé pour ce travail de la part d'un jury. A Vevey, cela fonctionne différemment car le candidat soumet un dossier qui comprend non seulement des photographies, mais aussi la description d'un projet qu'il s'engage à réaliser en une année et à présenter dans le cadre du prochain Festival Images. C'est donc un concours de projets qui est relativement bien doté et qui effectivement a vu dans les deux dernières éditions le taux de participation quintupler ! On est passé de deux cents à trois cents dossiers au début des années 2000 à plus de 1000 dossiers dans l'édition 2009. Il est intéressant d'avoir reçu des dossiers qui proviennent des cinq continents, cela signifie qu'on intéresse des professionnels dans le monde entier. Ceci est important pour l'articulation entre le Festival Images et le Grand Prix, ce sont deux outils ou moyens de communication complémentaires. Le concours permet surtout de toucher des professionnels, des photographes ainsi que des galeries, des musées, des institutions qui vont nous envoyer certains de leurs artistes, mais le Grand Prix est peu visible pour le grand public. L'année suivante a lieu le Festival qui, à l'inverse, s'exprime à même la rue et s'adresse à un vaste public de non-professionnels, de familles, d'enfants... Avec une alternance sur deux ans, Grand Prix et Festival Images permettent à la ville de Vevey d'envoyer un message photographique autant aux professionnels qu'au grand public.

ND : Comment est diffusée l'information concernant le Grand Prix de la Ville de Vevey au niveau international ?

SS : La méthode de recrutement est liée au petit budget disponible : beaucoup d'informations passent par internet, par e-mailing, par une présence sur toute une série de sites professionnels bien ciblés ... après elles se diffusent de bouche à oreille ou de mails à mails.



Broniek Kozka, de la série *Suburbia*, 2007-2010. Mention Lumière – Broncolor du Grand Prix de la Ville de Vevey, 2009. Exposé à Images 2010, ex-EPA.

ND : Face aux 1000 dossiers reçus en 2009, on réalise que le Grand Prix est ouvert à tous les genres ou catégories de photographie (reportage, documentaire, mise en scène, etc.), sans thématique imposée, alors que la plupart des concours sont plus restrictifs. Comment s'effectue le travail d'évaluation par le jury ?

SS : Pas de thématique, ni de catégorie, les dossiers sont tous à disposition du jury. Au vu du nombre de dossiers, il y a cependant un pré-jury qui réduit la sélection de mille à trois cents. Mais le jury a le droit d'accéder aux mille dossiers et Images est l'un des derniers concours à présenter vraiment les dossiers sur support papier et non sous forme numérique de diaporamas par exemple. Le jury est complètement libre de choisir un lauréat qui lui convient. Par contre, grâce à nos différents partenaires, le jury va décerner une mention reportage avec Leica, une mention lumière avec Broncolor, et parfois des mentions spéciales qui viennent s'ajouter au premier prix.

ND : Le fait d'être aussi large dans son recrutement n'induit-il pas un problème d'identité du Grand Prix ?

SS : Peut-être qu'à terme il va devoir se spécialiser. Pour l'instant, j'aime bien la grande marge de manœuvre, cette ouverture offrant à tout un chacun une chance de gagner. Vu que c'est un concours de projets et non de travaux déjà réalisés, on va beaucoup plus juger le potentiel du projet présenté. C'est là sa spécificité et son intérêt.

ND : Oui, je comprends bien, mais le jury n'a pas forcément le temps de voir les images et de lire les textes...

SS : Etonnamment, en étant très bien organisés et en travaillant beaucoup à la présentation des dossiers pour le jury, nous parvenons à faire une excellente sélection. Les candidats doivent faire parvenir des images, des textes complets ainsi que des synthèses de 400 à 500 signes, qui fonctionnent comme de petits synopsis de projets. A partir de là, le jury n'a plus besoin de catégories, puisqu'il ne récompense pas un genre, ni un travail existant, mais offre une généreuse bourse d'aide à la création pour réaliser un projet photographique.

ND : Combien de temps avait le jury pour consulter ces 1000 dossiers en 2009 ?

SS : Quatre jours et quatre nuits !



David Lynch, *Murder Victim*, 2007

ND : N'est-ce pas finalement la composition du jury qui va déterminer les choix ? En invitant des personnalités qui apprécient particulièrement le reportage, ne va-t-on pas favoriser ce dernier, comme ce fut le cas des premiers prix ex æquo en 2009, Christian Lutz et de G.M.B. Akash, tous deux nettement inscrits dans une tradition documentaire ? Le choix du jury n'est-il pas une clé très importante de ce prix ?

SS : Bien sûr, à la fin du processus, c'est le jury qui choisit. Mais j'ai justement composé le jury en faisant attention à la diversité en réunissant un éditeur, un spécialiste de photographie historique, un photographe contemporain, etc. et en faisant varier les provenances des gens pour que normalement la discussion crée le résultat. Effectivement, dans tous les jurys ça peut bien ou mal se passer, il y a des tensions, il y a des gens qui appuient des candidats plus que d'autres, à Cannes comme ailleurs...

### Les liens entre photographie et cinéma

ND : Le film est-il toujours présent à Images ?

SS : Moins qu'avant. Les directeurs précédents avaient presque établi un lien de cousins entre cinéma et photographie lors des éditions où les deux médias ont cohabité, en essayant d'avoir des démarches analogues. Maintenant, le cinéma est un prolongement. C'est-à-dire que l'essentiel de l'accent est mis sur la photographie et, ponctuellement, on développe la proposition sous forme de projection de films.

Par exemple, cette année des lithographies de David Lynch sont présentées dans une exposition organisée par le Musée Jenisch qui est accompagnée d'une nuit David Lynch au cinéma où l'on pourra voir certains courts métrages du réalisateur.



collectif\_fact (Annelore Schneider, Claude Piguet et Swann Thommen), *Bubblecars*, 2004, vidéo en boucle, 6'28".  
Collection Carola et Günther Ketterer-Ertle, [www.videokunst.ch](http://www.videokunst.ch). Exposition *Looping Memories*, Images 2010, ex-EPA.

SS : Dans la formule actuelle, le cinéma accompagne les sujets abordés sur le mode photographique. Par contre, nous avons développé cette année la présence de la vidéo, en consacrant plus de 1000m<sup>2</sup> à la présentation d'une importante collection suisse d'art vidéo, la Collection Carola et Günther Ketterer-Ertle.

ND : En quoi consiste le prix du film ?

SS : Le Grand Prix européen des premiers films est un concours un peu spécial, c'est trois fois 15'000.– CHF qui sont attribués à trois candidats qui sortent d'une école de cinéma européenne. Avec cet argent, ils sont soutenus pour réaliser leur premier court, moyen ou long métrage à la fin de leur formation. Contrairement au Grand prix de photographie, où le critère de sélection est très vaste et n'importe qui peut participer, le concours cinéma est très restrictif au niveau du règlement, ce qui se traduit par une participation beaucoup plus faible évidemment.

### Liens entre photographie et art contemporain

ND : Quelle est la ligne artistique du Festival Images et comment se positionne-t-il par rapport à l'art contemporain ?

SS : Nous restons dans une démarche photographique, avec une programmation plutôt plasticienne, mais comme le but principal est d'exposer dans l'espace public, cela sera toujours des choix de photographie accessible aux personnes de 7 à 77 ans. Le public cible est la famille, le père qui explique une image à son enfant, et cela donne une programmation qui doit pouvoir évoquer un intérêt, susciter une curiosité et être compréhensible. On ne peut pas être aussi abscons que certaines installations présentées à la Biennale de Venise ou être aussi conceptuel qu'à la Documenta de Kassel. Comme je le dis à mon équipe, nous devons chercher l'humour, être un peu malicieux, décalé, mais toujours compréhensible. L'image doit vraiment être lisible par tout le monde.



Renate Buser, *Rue d'Italie 49, Vevey*, 2010, installation

ND : Dans l'art contemporain, il y a certaines œuvres qui ne sont pas forcément accessibles au premier abord par le public, qui vont peut-être choquer, interpeller, nécessiter de prendre plus de temps... Est-ce que ce genre de prise de risques ne peut pas se faire à Images ?

SS : Un directeur artistique prend toujours des risques avec sa programmation. De toute manière, les choses qui plaisent beaucoup à certains ne plaisent pas à d'autres, etc. Pour répondre à ta question, je n'ai jamais voulu choquer, ni à Bienne, ni à Vevey, cela ne m'intéresse pas. D'autres personnes le font très bien et je leur laisse ce plaisir ! Je tente surtout de surprendre par les différents degrés de lecture d'une image : on croit avoir compris une image et, trois jours après, lorsqu'on passe devant sur le chemin de l'école ou du supermarché, on comprend tout à coup qu'il y a un autre niveau d'interprétation de l'image. On n'aime pas le côté esthétique mais on aime le sens, on n'aime pas le sens mais on aime le côté esthétique. C'est beaucoup plus sur ces cordes-là que je vais jouer. Je prends toutefois des risques en montrant des photographies dans des formats inhabituels ou dans des lieux où l'on ne s'attend pas à voir une image. Mais jamais je n'impose une vision du monde choquante ou qui pourrait être agressive, sous prétexte que derrière l'image réside une réflexion.

### Ligne artistique du Festival Images

ND : Comme mentionné auparavant, le principe directeur, la ligne artistique du Festival Images, est l'exposition en plein air, les lieux inattendus, les formats parfois monumentaux, c'est donc le mode d'exposition spécifique à chaque image. La présentation non pas de photographies mais des reproductions, c'est-à-dire des affiches ou des bâches pour la plupart du temps, n'est-elle pas en opposition avec l'exposition "classique" d'un musée, qui va justement privilégier les tirages photographiques pour se différencier notamment des magazines ou d'internet ? Le plein air a-t-il posé des questions à certains photographes ou à d'autres personnes ?

SS : On m'avait annoncé le pire quand j'ai proposé l'idée de la photographie en plein air, beaucoup de milieux spécialisés que j'ai consultés m'ont dit : "tu vas te casser le nez". En fait, c'est tout le contraire qui s'est passé. Les photographes se sentent beaucoup plus à l'aise, libérés de toutes les pressions (des institutions ou des galeries), ils me font confiance pour le choix des supports : affiche, bâche, plexiglas, différents types de tissus.



Li Wei, de la série *29 levels of freedom*, Beijing, 24 juillet 2003. Installation en extérieur à Images 2010.

SS : Je réfléchis à l'adéquation entre un travail, un support et un lieu pour que cela fonctionne et soit validé par le photographe. J'agis donc comme un curateur, avec une vision de l'ensemble. Je propose souvent divers supports, différents lieux, et j'en discute avec le photographe. Cette démarche, qui comporte une dimension ludique, plaît beaucoup aux photographes qui, dans les musées, sont contraints à avoir les meilleurs résultats possibles concernant l'éclairage, le papier, le support ou le format. Ce sont des facteurs d'angoisse, tandis que dans le cadre d'Images, on se laisse aller car de toute manière on peut rien faire contre le vandalisme, les tags, les graffitis, le vol, etc. De plus, le principal public est constitué de M. et Mme tout le monde, ce ne sont pas les spécialistes. Il y a ainsi une grande dimension expérimentale. Pour les photographes, c'est une bonne occasion d'essayer des modes de présentation inhabituels. Je peux t'assurer que nous avons fait de gros efforts dans la qualité des impressions, même si on reste loin de ce que l'on pourrait obtenir dans un musée. Les photographes doivent parfois serrer les poings : le rendu des couleurs est parfois différent de ce qu'ils imaginaient... En 2008, c'était la première expérience d'Images en plein air et je n'ai eu que des retours positifs. Je crois qu'il y a une dimension ludique propre à la présentation d'images dans l'espace public, le travail du photographe bénéficie d'une très grande visibilité et, en contrepartie, ce dernier renonce à certaines exigences.

ND : Malgré tout, ce mode de présentation par infiltration ou intrusion dans l'espace public me fait penser à l'art contextuel, à ces nombreuses pratiques artistiques contemporaines d'intervention urbaine, d'art social voire politique... Finalement, même si ce n'était pas forcément ton but explicite, tu te retrouves à jouer sur des modes d'intervention publique qui se rapprochent de certaines pratiques contemporaines.

SS : C'était volontaire. D'ailleurs la thématique de cette année – tu as dit le mot – est l'intrusion. Je veux donc faire intrusion dans l'espace public et dans l'esprit des gens. Je m'intéresse au fait que les spectateurs ne soient même pas conscients d'être les visiteurs du Festival Images. C'est-à-dire qu'ils passent dans la rue, prennent des photos des œuvres et ne savent même pas qu'il s'agit d'Images, mais ils réagissent, aiment ou pas les photographies. La rencontre inattendue entre un spectateur et une image m'importe beaucoup. L'ensemble du projet Images pourrait être qualifié d'énorme installation d'art dans une ville, mais je ne prétends pas cela et souhaite seulement montrer ce qui est trop souvent caché. C'est aussi une manière de combattre l'indifférence des passants...



JR, *Unframed*, installation au Quai Perdonnet, Vevey, 2010, avec une photographie originale de Lucia Moholy, *Bauhaus*, Dessau, 1925-26  
 © Lucia Moholy / Bauhaus-Archiv Berlin © VG Bild-Kunst Bonn. Photographie : Celine Michel.

ND : Y a-t-il donc des thématiques à chaque édition du Festival Images ?

SS : Oui, en 2008 le thème était les illusions d'échelle et cette année, ce sont les intrusions. Ca m'amuse d'avoir des thématiques de travail. Je conçois mon projet autour de celles-ci, mais c'est peu communiqué. Dans mon éditorial du catalogue, je rédige un petit texte traitant du thème. Celui qui s'y intéresse va trouver également des informations à ce sujet dans les notices sur les photographes, mais je ne prétends aucunement faire le tour d'une question de manière académique, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres expositions. J'ai envie de présenter un corpus cohérent d'œuvres et de favoriser les rencontres. Images est un Festival dont les mots clés sont les rencontres, les surprises et la convivialité autour de l'image.

ND : Le visiteur va-t-il percevoir le fil conducteur ?

SS : Dans le cas des illusions d'échelle, plusieurs personnes ont remarqué que les images jouaient sans cesse sur les échelles, alors que d'autres visiteurs n'ont rien remarqué... Il y a donc plusieurs niveaux de lecture des photographies, celui qui s'intéresse vraiment lira les textes en rapport avec la thématique, mais tout ce que je demande est d'avoir simplement une réaction par rapport aux images proposées.

### L'équipe du Festival Images

ND : Quel est plus exactement ton rôle et ton équipe de travail pour préparer le festival ?

SS : Mon équipe est très réduite à l'année car mon unique collaborateur, Raphaël Biollay, est engagé à 80% par la Fondation Vevey Ville d'Images. Raphaël est le secrétaire général de la Fondation Il faut autant de l'administration que de la production des pièces exposées et de la logistique. C'est avec lui que je conçois et que je développe le Festival Images. Nous discutons de la programmation, il propose des noms, mais j'assume seul la direction et la direction artistique. Ceci me permet de concrétiser mon idée initiale d'utiliser l'espace public, de lier le festival à la ville, à la fois en tant que tissu social, mais aussi comme tissu construit.



Matthieu Lavanchy, de la série *Mr Schulmann or the Man in the High Castle*, 2008

SS : Plus le festival approche, plus on s'entoure de collaboratrices et collaborateurs, selon les moyens à disposition. Maintenant, je peux avoir une responsable de la communication, une responsable de la production qui épaulé Raphaël et bien sûr, une équipe technique sur le terrain qui transforme l'ancien centre commercial de Vevey en musée éphémère géant comportant cinq étages d'environ 1000 m<sup>2</sup> chacun.

## Images 2010

SS : Le Festival Images 2010 est la confirmation de ce qui a été fait en 2008 : utiliser l'espace public tout en valorisant les concours internationaux. Ce sont les deux grands axes. Pour mettre en valeur l'exposition de photographies en plein air, j'ai mis sur pied une collaboration entre l'artiste JR, le Musée de l'Elysée et le Festival Images. Nous avons proposé une nouvelle démarche à JR, qui d'habitude utilise ses propres photos pour les agrandir et les exposer dans les villes comme Rio, Paris, etc. JR vient à Vevey après avoir puisé dans les collections du Musée de l'Elysée un certain nombre d'images qu'il va agrandir sur de très grandes façades de la ville. C'est le projet principal de cette édition du Festival Images.

Dans l'ancien centre commercial transformé en musée éphémère, nous présentons les lauréats et les mentions du Grand Prix de photographie de Vevey, ainsi que des projets spéciaux, comme une exposition de René Burri autour du fameux *black out* de New York. On présente un artiste de Hong Kong, Pak Sheung Chuen, que j'ai repéré à la Biennale de Venise. Il y a aussi une collection d'art vidéo d'un couple de collectionneur bernois, dans les sous-sols, et l'exposition des lithographies de David Lynch organisée par le Musée Jenisch-Cabinet cantonal des estampes.

En extérieur, j'ai sélectionné des artistes chinois connus, comme Li Wei par exemple, un romand comme Matthieu Lavanchy déjà présenté au festival d'Hyères ou encore Moira Ricci exposée à Arles en 2009 et des découvertes, comme celle du travail de Toni Greaves. A voir également, les images de Michael Light tirées du magnifique livre *100 SUNS*, qui est un travail sur les explosions atomiques lors des différents essais nucléaires dans les années 1960 et 1970. On a là un beau programme sur la thématique des intrusions. Michael Light aborde l'intrusion sous l'angle de la peur de l'arme atomique, c'est donc une angoisse enfouie au plus profond de la culture américaine. Toni Greaves, avec *Radical Love*, effectue une intrusion dans la vie secrète d'un couvent.



Matt Siber, *Jesus*, 2004, de la série *Floating Logos*

SS : Chez Li Wei, il s'agit d'une intrusion physique dans l'espace construit de la ville. Matt Siber présente la série *Floating Logos* qui traite de l'intrusion des logos dans l'environnement urbain, qui en est surchargé. Et ainsi de suite, je décline cette thématique de l'intrusion, en extérieur comme en intérieur.

ND : Quand tu conçois la thématique des expositions ce n'est donc pas du tout en lien avec le Grand Prix ? ce sont deux choses totalement indépendantes ?

SS : Oui, absolument.

ND : Aux débuts d'Images, les thèmes en rapport avec l'Europe et la ville étaient très présents dans les deux premiers Grand Prix (Paolo Nozolino en 1995, Bogdan Konopka en 1998) et plusieurs expositions du festival étaient liées à ces thèmes...

SS : Oui, comme je l'ai dit, le Festival Images fut tantôt plus proche, tantôt moins proche du Grand prix (comme en 2004 et 2006 par exemple). Cette année, il se trouve que les deux premiers prix ex æquo abordent une intrusion évidente : chez Christian Lutz, ce sont les pays du Nord qui font intrusion au Nigeria pour en extraire le pétrole, chez G.M.B. Akash toutes les photographies doivent être prises en secret puisqu'il traite du travail illégal des enfants. Les thématiques du festival et celles du Grand Prix sont à nouveau similaires. Cependant, je ne tiens pas spécialement à mettre cela en avant. Il y a tellement de choses à voir ! je préfère que le public découvre à son rythme toutes ces expositions.



Hans Op de Beeck, de la série *Room*, 1, 2007. Caldic Collectie, Rotterdam

## Les nouveaux projets

ND : Quels développements sont envisagés pour le Festival Images ?

SS : En collaboration avec la Fondation Vevey Ville d'images, le service culturel a ouvert en janvier 2010 Quai N°1, un espace pour l'image contemporaine qui est maintenant une vitrine à l'année entre deux éditions du festival. Le but est de développer cet espace. Nous avons déjà proposé trois photographes depuis son ouverture et, pendant Images, nous présenterons une exposition dont je suis particulièrement fier, consacrée à l'artiste Hans Op de Beeck. Nous touchons ici au domaine de l'art contemporain car Op de Beeck est surtout célèbre pour ses installations, ses peintures, ses vidéos, etc. Il a présenté l'une des plus belles installations à Art Basel Unlimited. Sauf erreur, le Festival Images est le premier à montrer son unique travail photographique, la série *Room* qu'il avait soumise au concours. Je l'avais donc repéré parmi les mille dossiers reçus.

Voilà une autre clé importante : souvent, les photographies que je montre à Images ont été découvertes lors du processus de sélection du Grand Prix. Comme il se passe une année entre le concours et le festival suivant, je peux exposer à Quai N°1 ou à Images d'excellents travaux de photographes totalement inconnus lors du concours, comme Andrea Star Reese, que j'avais repérée au Grand Prix et qui, depuis, a été sélectionnée pour l'affiche de Visa pour l'image à Perpignan, a reçu plusieurs prix et fait partie de l'exposition *reGeneration*<sup>2</sup>. Je puise donc beaucoup de travaux de photographes dans ces mille dossiers qui sont parvenus du monde entier en 2009, pour les montrer dans le cadre d'Images, même s'ils n'ont pas été récompensés au Grand Prix. Ceci permet de créer un lien plus fort entre ceux qui participent au concours et ceux qui sont exposés.

L'espace pour la photographie contemporaine expose également des photographes qui ont participé au Grand Prix de Photographie de Vevey et n'ont pas gagné de prix. L'un des axes forts de mes projets en lien avec Images est de développer le rayonnement de l'espace Quai N°1. C'est un nom hérité du passé, c'était déjà un lieu dédié à l'exposition auparavant, situé à quelques mètres du quai 1 de la gare de Vevey. Nous l'avons repris dans le cadre d'Images pour en faire la vitrine permanente du festival et développer ce lieu.

A l'avenir, je souhaite aussi stabiliser le Grand Prix, parfaire certains points du règlement et veiller à la qualité des procédures, car mille dossiers à traiter est un maximum. Au-delà, cela devient ingérable... Images 2010 permettra d'évaluer si le projet a été à la hauteur des objectifs que nous nous sommes nous-mêmes fixés, avec mon équipe. Si le bilan est positif, nous allons continuer dans cette voie-là, sinon nous allons aussi stabiliser.



Michael Light, de la série *100 SUNS*, 2003

ND : Comment évalues-tu le succès des expositions puisque plusieurs d'entre elles sont en extérieur ?

SS : Il y a eu deux manières d'établir des chiffres en 2008 : un comptage dans les nombreuses expositions en intérieur et à l'extérieur des *staffettes* faisaient des pointages horaires de toutes les personnes qui s'arrêtaient devant une de nos pièces, la photographiaient ou lisaient la notice. Ces gens-là étaient tous pointés et, après extrapolation, nous sommes arrivés à l'estimation d'environ 30'000 personnes "concernées" par nos expositions.

ND : Le succès médiatique pourrait également être un critère d'évaluation.

SS : Oui, la couverture médiatique a été très bonne en 2008 et je pense qu'elle le sera également en 2010. Le Festival Images essaie de jouer la complémentarité par rapport aux Journées Photographiques de Bienne, qui ont lieu à la même période pour des raisons historiques. Chaque festival s'est spécialisé, l'un dans des expositions plus intimistes en intérieur, principalement dans la vieille ville de Bienne, l'autre dans des expositions plus monumentales en extérieur. Nous avons tout intérêt à toucher un même public qui ferait la navette entre Bienne et Vevey...

ND : Merci beaucoup pour ta disponibilité en pleine préparation d'Images.

Remerciements à Jacqueline Aeberhard pour la transcription.

Pour télécharger le texte uniquement en pdf : [http://www.near.li/html/images/interviews/interview\\_stoll\\_20100713\\_next.pdf](http://www.near.li/html/images/interviews/interview_stoll_20100713_next.pdf)